

Mort – VIE

Qui agit à temps ignore la mort. (9G, p52)

G. Comment pourrais-je m'éveiller ?

– La seule façon de t'éveiller est de cesser de rêver.

Tant que tu fais attention au rêve,
tu t'y enfonces de plus en plus,
car tu le prends pour l'état de veille,
...tu t'y enfonces de plus en plus...

Tous ceux qui commencent à s'éveiller se disent :

« Ce n'est pas vrai » – et alors ils s'éveillent.

Le rêve est presque comme la veille. C'est trompeur.

Vous rêvez tous.

« Celle qui parle » a rêvé profondément aujourd'hui,
afin que vous voyiez à quel point vous dormez tous. (14G, p75)

G. Le moment de la mort a-t-il plus d'importance que n'importe quel moment de la vie ?

-SEULEMENT POUR CEUX

QUI N'ONT PAS ACCOMPLI LEUR TÂCHE.

De quel moment sais-tu s'il n'est pas le dernier ?

SI TU ES UN AVEC LUI, IL N'Y A PLUS DE MORT. (15G, p85-86)

L. Qu'est-ce que le repos ?

-Préparation.

Ce qui n'est pas préparation n'est que repos apparent.

Autrement dit : mort.

Le repos qui n'est pas préparation est : mollesse.

Le repos le plus merveilleux descend sur toi
si tu crées.

L'acte calme et le repos créateur, voilà qui est juste.

Dans le mode des apparences seulement

ils sont deux, en réalité ils sont un. (21L, p126-127)

G. Qu'est-ce que la damnation éternelle ?

— Épouvantail. A vous je peux le dire.

Mais malheur à ceux... (*geste vers le bas*)

qui ne croient plus que cela existe

et qui auraient cependant besoin de la peur.

Ils ne craignent rien.

Pourtant, la peur serait pour eux un appui. (25G, p147)

LA DAMNATION ÉTERNELLE,
C'EST QU'ILS NE SAVENT PAS QU'ILS Y SONT,
ET QU'ILS N'ONT PAS PEUR.

Le manque de fièvre dans le corps
est la victoire du Destructeur.

Je déclare la lutte,

pour qu'ils apprennent à avoir peur de nouveau.

Il n'y a pas de peur en eux, et c'est cela la damnation.
La fièvre n'est pas punition, mais guérison.
Ils n'ont plus de fièvre.
Ce n'est pas Dieu qu'ils craignent ni une force supérieure,
ILS SE CRAIGNENT LES UNS LES AUTRES.
ET C'EST CELA L'ENFER.
Ils ont peur de la bombe et non de SA main
qui s'abat sûrement. (25G, p148)

Votre loi est la joie -
non pas la peur, car le grain a déjà germé,
et lorsqu'il a germé il disparaît et la peur cesse.
Mais eux, il faut qu'ils aient peur.
Notre lutte n'est pas l'ancienne lutte.
Il faut annoncer le Nouveau, l'Inconnu.
Peur pour les débutants — joie pour les élus.
*J'ai l'impression que les élus sont ceux qui ont volontairement
accepté leur tâche terrestre.*
N'oublie pas que ce qui te vivifie
réduirait les autres en cendres! (G 25, p148)

*Lili a rêvé qu'on lui demandait : « Quel serait ton dernier désir si tu
devais mourir ? » et elle a répondu : « Que ce que je reçois maintenant
continue à vivre dans mes élèves. »*
-Je te parle de ton rêve.
Le germe est la mort du grain.
Les petits habitants dans la terre
ne voient que sa mort,
parce qu'ils ne voient pas la pousse
qui est au-dessus de la terre. (25L, p149)

Ne crains pas la mort, elle n'existe pas.
Si tu agis avec moi, tu ignores la mort.
Prends garde, ce que je viens de dire est grave.
La certitude de la mort est le stimulant des faibles,
Mais toi, tu n'es plus faible.
N'agis pas sous l'impulsion que ton temps est court. (25L, p149-150)

L. C'est si étrange de demander maintenant. J'ai eu le sentiment de cesser d'exister.
– Bien sûr, tu vas cesser d'exister.
Je viens de te bercer dans mes bras,
toi que jamais personne n'avait bercée.
Et c'est bon pour moi de pouvoir te bercer.
AVANT LA NAISSANCE – L'ANCIENNE –,
MÈRE ET ENFANT SONT UN.
SI L'ENFANT NAÎT – ILS SE SÉPARENT EN DEUX.
NOUS SOMMES DEUX –
LORSQUE NOUS NAÎTRONS, NOUS DEVIENDRONS UN.
C'est le mystère. Tu ne peux pas encore le comprendre...(26L, p159)

L'acte est un.
Il n'y a pas d'actes séparés.
Du matin au soir –, du soir au matin –,
de la naissance à la mort –,
c'est un seul acte – et c'est le Service. (30G, p180)

UNE VIE VIENDRA, EN COMPARAISON DE LAQUELLE
LA VIE ACTUELLE EST : MORT.

Tu ne pourras pas encore la supporter, mais prépare-toi !
Quelquefois déjà tu la sens. (30L, p185)

J. Parle-moi de la mort.

Joseph est profondément affecté par la grave maladie de son père.

-Tu interrogues sur ce qui n'existe pas,

Mais je te réponds quand-même.

CE QUI EST VU D'EN BAS : « MORT »

EST EN HAUT : « VIE ».

TOI AUSSI TU ES MORT

ET TU VIS ETERNELLEMENT.

Le reste est temps et apparence.

Déferlement de vagues, milliards de petites morts :
c'est cela la vie.

Des cellules meurent. – Il en naît de nouvelles.

Ne laisse pas ton père s'en aller, il a encore à vivre !

CE N'EST PAS LA MORT QUI EST MAUVAISE,
MAIS LA TÂCHE NON ACCOMPLIE. (30J, p183)

« Celui qui mesure » parle.

Le printemps est là.

Si nous voulons une récolte,

il faut nettoyer les arbres,

Greffer ceux qui sont bons.

Je ne vous vois pas,

mais je vois l'Arbre, l'Arbre de la Vie.

Dans ma main le glaive au tranchant terrifiant.

Chaque élu est une pousse sur l'Arbre.

SI LE NOUVEAU NE PERCE PAS L'ANCIEN,
je le tranche. (33, p199-200)

Ne craignez pas mon glaive,

il n'élague que ce qui est mort.

Ce qui est mort ne peut être greffé.

« Celui qui greffe » ne cultive pas,

mais il choisit entre le bon et le mauvais. (33, p200)

Une force inhabituelle

demande une résistance inhabituelle.

Ce qui est sans vie ne résiste pas.

Le vivant se transforme... là où il le faut.

Exactement là !

Ainsi, le mal devient bien.
Ainsi la mort devient vie.
Le comprends-tu, mon serviteur ?
Ce qui abat les autres vous vivifie. (34L, p209)

Le temple où Dieu est vénéré est sacré et pur.
Viens à mourir la religion,
et le temple peut devenir entrepôt.
C'est la vénération de Dieu
qui fait du temple un temple.
Les temples et les religions meurent encore,
mais le nouveau temple, lui, n'a pas de mur –
il ne peut pas mourir. (37L, p231)

Trois jours, c'est le temps : passé, présent, futur.
Dans le tombeau, dans le linceul, embaumé
repose le corps.
Mais vient l'Aube.
L'Aube vient.
Le corps vit, mais meurt le temps.
Le temps de la mort est révolu.
Autour du tombeau, les hommes :
et dedans rien, rien que le linceul.
Le linceul est rejeté, la mort est morte. (42, p250)

Le cadavre reste toujours mort.
Le vivant reste toujours vivant,
mais ils sont reliés entre naissance et mort.
Ce que vous appelez Vie,
c'est la tâche active.
Active – la mort la sert,
passive – la mort est son maître. (43, p253)

NAISSANCE ET MORT SONT COUPLE,
ET NON VIE ET MORT.
Ici l'âme se trompe – lorsqu'elle a peur –
car la Vie vit éternellement. (43, p254)

Vous *regardez*, et ce que vous voyez est pourriture.
Ce qui est achevé est mort. Tout se décompose.
L'Eternel Devenir, seule tâche à accomplir,
ne se trouve pas au-dehors. (52, p273)

Dehors tout s'écroule,
au-dedans se bâtit le Nouveau...
Ne soyez pas ébranlés !
Ce qui est au-dehors n'est pas votre affaire.
N'écoutez qu'au-dedans, remplissez-vous de LUI ! (52, p274)

LE VASE EST ENCORE OPAQUE.

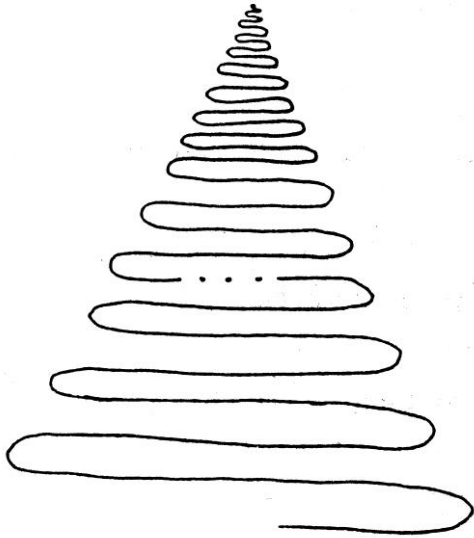
SI, DEDANS LE SEPT EST INCANDESCENT,
SA PAROI DEVIENT TRANSPARENTE.
SA GLOIRE TRAVERSE LA PAROI.
IL N'Y A PLUS DE MORT,
NI BRUIT, NI SOUFFRANCE. (53, p278)

Il vous est donné l'ESPRIT.
Vous serez invisibles,
ce que vous ferez ne sera pas ébruité.
Personne ne s'en doute.
Quelque chose se met en route,
quelque chose bouge au-delà du miracle.
Personne ne le pressent.
C'est la Nouvelle Force. (54, p279)

L'espace sans espace est l'éternelle Vie,
et ce n'est ni anéantissement, ni vide,
mais Vie, vibration intense, accomplissement.
Quelque part bat le cœur de Dieu,
et nous tous vibrons avec LUI.
La vibration fine rejoint la plus dense.
Si l'enchaînement est continu, il n'y a plus de mort. (58, p292-293)

Le temps du menteur est fini.
Ce qu'il a voulu – la puissance
qui lui avait été donnée – lui sera reprise.
Il l'a voulu pour lui-même
et il a tout couvert de mensonge.
Mais ce qui était caché est proclamé au grand jour,
et la puissance lui est reprise. (60, p296)

Le but est : faire le lien.
L'esprit pétrit la matière.
La matière appelle l'esprit.
Le chant de l'élu est le lien
entre matière et esprit – esprit et matière.
SOMBRER DANS LA MATIERE
C'EST LA MORT. S'ELANCER DANS L'ESPRIT, C'EST DU PASSÉ.
MAIS MAINTENANT LA VOUTE SE FORME, LE LIEN. (65, p309-31)



La Création entière n'est faite que de LUMIÈRE. Il m'apparaît qu'en réalité il n'y a ni matière, ni esprit : seulement différents degrés de vibration d'une seule et unique LUMIÈRE. Hanna illustre cette vibration en montrant que la LUMIÈRE vient d'un seul point : la Source divine. Elle jaillit avec une intensité inimaginable, passant des vibrations les plus ténues à des fréquences de plus en plus denses. La plus dense de toutes, nous l'appelons « pierre ».

Au milieu du schéma, il y a une interruption d'une importance extrême : cela veut dire que le courant de lumière n'est pas encore continu. La vibration la plus basse de l'Ange est la seule qui peut rejoindre la vibration la plus haute de l'homme : ainsi, le haut et le bas sont unis dans l'Homme nouveau. Pour l'instant, la brèche, l'interruption existe encore : on l'appelle aussi la mort. La naissance de l'Homme nouveau est la mort de la mort. (65, p311)

La voix qui criait dans le désert – a été.
 Ce qui a été, ce qui est, ce qui sera,
 c'est l'éphémère.
 Ce qui se transforme – le Nouveau – est éternel.
 Celui qui s'éveille, celui qui voit au-delà,
 qui croit au-delà du futur,
 est UN avec Lui. (68, p320)

La pierre est enlevée :
 la matière transfigurée.
 Un Nouveau Corps – sans poids – est donné.
 Il n'y a plus de mort, il n'y a plus de rupture,
 mais Transfiguration. (68, p320)
 La graine semée en vous, le Verbe,
 le DONNE, commence à germer.
 La poussée continuelle tend l'enveloppe
 qui éclate toute seule. N'ayez pas peur ! Vivez !
 N'ayez pas peur si l'enveloppe se déchire :
 ce qui ne sert plus doit disparaître.
 Perdre l'enveloppe ne fait pas mal.
 NE REGRETTEZ PAS L'ENVELOPPE,

CAR LE GERME VIT ! (71, p326)

Lui est le *Nouvel Enfant*.

Son corps est matière glorifiée, transparente, sensible.
Son âme est le rayon qui croit et se répand,
et qui porte fruit.

Tout ce qui a poussé sauvagement jusqu'à présent
sur la friche n'est que litière.

L'*enfant* repose sur elle. *Votre Enfant*.

Au-dessus de Lui plane l'armée des Anges,
et elle L'adore. (73, p332-333)

La fosse noire n'engloutit que ce qui est mort.

La Lumière blanche, incandescente
lance des flammes incandescentes.

S'y consume tout ce qui vit et respire,
tout ce qui est sans vie – tout ce qui est mort,
tout ce qui sera, tout ce qui a été. (74, p335)

Terrifiant feu du Ciel.

Tout brûle et tout naît,
mais la création vierge, innocente ne meurt pas.

Elle renaît à la vie.

La lumière éblouit, l Lumière éternelle.

Tout être est délivré. (74, p335)

Noir l'arc-en-ciel, noir le trou dans le cœur.

Noir le souci, noir le tourment, noir le déchirement.

Noir le puits, l'œil.

Mais en dedans tout vibre, se prépare, naît :

Amour éternel, les Sept unis, le blanc incandescent.

Entre deux infinis, l'espace sans espace :

la Co-naissance. (74, p335)

La naissance n'est pas seulement commencement,
la naissance est fin.

Il y a un cordon qui relie

l'ancienne existence à la nouvelle.

Coupe-le, nouveau-né, libère-toi toi-même !

Il y a naissance éternelle, amour éternel.

Chaque instant est agissant.

Il n'y a plus d'anniversaire,

car il y a naissance éternelle.

La naissance n'est pas volonté ni désir ni don.

La naissance est : le LIBRE.

Là, tu es un avec LUI, là, tu es toi-même. (75, p338)

La grande question – la mort – n'est que vibration.

Entre la naissance et la mort, un écran fausse votre vue.

Naissance et mort ne sont que vibrations.

La vie n'est pas donnée par pitié,
la vie est éternelle,
mais, à travers cet écran,
vos yeux ne voient pas.
RENAISSANCE, RÉSURRECTION, TÉNÉBRES, MORT, CHUTE
sont tout à fait différentes de ce que vous supposez. (79, p353)
SI VOUS ÉLEVIEZ VOTRE VUE PLUS HAUT,
VOUS VERRIEZ QUE DE NOMBREUSES VIES,
CELA EST IMPOSSIBLE.
LA VIE EST UNE, INDIVISIBLE, ÉTERNELLE. (79, p353)

L'ancien enseignement est païen.
Vie, vie brûlante.
Après elle – mort, anéantissement, fin.
Milieu :
Transformation.
Résurrection après la mort.
Revirement salvateur.
Le *Nouveau* est autre, tout à fait autre ;
ni naissance, ni mort,
mais Vie éternelle, Gloire, Chant. (81, p358)

Voici le secret de la vie éternelle :
que tous tes actes, ta foi, ta pensée, ton amour
soient constants.
Tout attiédissement -
est agonie, disparition.
Tout laisser-aller –
est évanouissement, mort.
Tout repentir, tout recommencement –
sont guérison, résurrection.
Le Nouveau est autre, tout à fait autre.
Vie éternelle. Pensée éternelle
et Co-naissance éternelle. (81, p359)

Sept marches conduisent à la vie éternelle.
Sept pas que vous pouvez faire !
La première naissance, la païenne, est matière.
La deuxième est purification, plante.
La troisième, don de soi, harmonie.
La quatrième est la maison décorée, la chambre nuptiale.
Par les trois marches d'en haut
descend le Fiancé, la Lumière.
Si le Fiancé trouve la Fiancée,
la mort est avalée pour toujours. (83, p362)

Trois pas, c'est le temps :
Le passé : purification.
Le présent : don total de soi-même.
Le futur : noces. (83, p363)

Les deux Amants sont issus de LUI,
LUI qui fait naître éternellement.
A LA PLACE DE LA LUMIÈRE SANS CORPS
ET DU CORPS SANS LUMIÈRE,
LE NOUVEAU, LES DEUX AMANTS UNIS.
LE VERBE DEVIENT CHAIR,
ET LA MATIÈRE DEVIENT LUMIÈRE. (83, p363)

Le Nouveau Christ a revêtu la robe de Lumière,
ses yeux, le feu ; ses cheveux, les flammes.
Il n'y a plus de naissance et plus de mort.
La naissance est douleur – la mort est douleur,
car elles sont encore plaie, elles sont encore brèches.
Félicité, Union. (83, p363)

La nouvelle maison est le Quatrième,
bâtie depuis l'éternité, décorée pour le Fiancé.
L'ancienne maison était façade, cadre qui se fend.
Quitte-la pendant que c'est possible !
Là, le Fiancé ne peut entrer.
Le Fiancé éternel, l'Amant éternel : LA LUMIÈRE.
Le seul désir qui peut être assouvi. (83, p363)

Que le chant retentisse !
Le mur s'est écroulé, le mur le vide.
Victoire sur la mort !
Le Quatre chante la gloire des Sept.
Les deux moitiés de vie se sont unis.
Croyez-le,
L'Eternelle Vie est déjà vôtre ! (88, p382)

Nous sommes des Anges.
Notre parole est vérité,
puisque nous sommes par LUI.
La Lumière, notre breuvage,
la louange, notre chant.
Tout notre service est pour LUI.
Nous sommes unis, notre service est commun. (42, p251)

Nous chantons Sa Gloire — déjà ensemble avec vous.
Séparément, nous ne le pouvons plus —
car notre chemin est devenu un.
OU NOUS PÉRISSONS AVEC VOUS,
OU NOUS NOUS PURIFIONS AVEC VOUS. (42, p252)